

CEBIER - 46

DEMOCRATIES

Fin Août, on était fixé. L.Jospin, qui n'avait rien dit en matière de décentralisation pendant sa campagne, s'est rattrapé à la clôture du congrès de l'Assemblée des présidents de conseils généraux comme le rappelle l'article de Jean-Louis Andreani dans *Le Monde*: "...le chef du gouvernement a confirmé ce que laissait supposer son silence à ce propos lors de sa déclaration de politique générale : il exclut un bouleversement institutionnel qu'il ne "sent "pas." Voici rassurés tous les présidents de C.G. inquiétés par une hypothétique suppression des départements au profit des "pays" par J-C Gaudin, précédent ministre de l'aménagement du territoire. On connaissait les socialistes à l'origine de la décentralisation- G.Defferre oblige-, on les voit rassurer une droite assez laborieuse dans l'art de la surenchère. Qu'en pensent les parlementaires socialistes et leurs alliés? Quel débat a permis à L.Jospin de se retrancher derrière son simple sentiment? Sans doute, la démocratie a-t-elle encore frappé...

Fin Août, C. Allègre, ministre de l'E.N. et maître diététicien s'en prend au dégraissage du mammoth enseignant. Stratégie tous azimuts en apparence, c'est le primaire et surtout le secondaire qui sont visés pour le partage du terrain en faveur des syndicats en déconfiture proches de la sensibilité P.S.. On ne reviendra pas sur ces petites manoeuvres qui ne résisteront pas longtemps à l'épreuve de la rentrée et des promesses à tenir (emplois-jeunes précaires et sans réel statut, réemploi et titularisation des maîtres auxiliaires, absence de création de postes). Notre attention a surtout été retenue par la proposition de déconcentration des nominations des enseignants du secondaire sous contrôle de la "direction de l'administration". Paradoxale par son souci de contrôle renforcé au nom d'un allègement des structures de direction, n' avons-nous pas là un bel exemple de contrôle a posteriori? Qu'y a-t-il de fondamentalement changé dans l'esprit? Favorables à une véritable régionalisation de l'Education, nous sommes hostiles au système centralisé actuel. Mais nous ne voulons pas que, au nom d'une déconcentration qui se prétend simplement "technique", les obstacles rencontrés par les nouveaux titulaires viennent s'ajouter aux difficultés vécues dans l'exil par les enseignants anciennement nommés au Nord de la Loire et qui attendent pour revenir au pays. *Car là est le véritable problème non abordé par C. Allègre.* Derrière les petites phrases polémiques, rien de nouveau dans le jardin néo-jacobin.

Début septembre, F.Léotard fait sa rentrée électorale en déclarant que la nation est "une , mais divisible". Favorable à une France fédérale, l'ancien maire-promoteur fréjussien, n'en est pas à une conversion près. Décidément, le supposé successeur de J-C Gaudin a des idées (et de l'ambition) à revendre quand il est dans l'opposition . Surtout que cet innocent a le mérite d'effleurer, symboliquement, le point sensible du système français, qui reste le dernier, seul contre tous en Europe.

La bonne surprise de la rentrée nous vient d'Outre-Manche avec T. Blair qui met en place les moyens institutionnels d'un Etat fédéral, enregistre le vote massif des écossais pour l'autonomie, permet au Pays de Galles de se prononcer démocratiquement, crée les conditions d'un dialogue entre le *Sin Fein*, l'Etat et les Unionistes. Bel exemple de démocratie pour "l'exception française"...

Gérard TAUTIL

A PREPAUS DE LAS REGIONALAS

En metent las Regionalas en març de 1998 sens cambiar res al mòde d'escrutini, lo govèrn acaba d'estofar, e ma i pasesca pas, l'escasença pus bèla d'un debat civic de fin de sègle en França.

Pel primèr còp, aquelas Regionalas èran desseparadas d'un escrutini nacional : dobrissian lo relarg d'una reflexion deslargada a l'articulacion dels tempses, a condicion que se n'aguès lo leser e que las listas foguèsson tanplan regionalas.

A luòga d'aquò, avançam a pèdre alen cap a un escrutini a basa departamentala. Totes los aparèlhs politics nacionals son ja a l'òbra per una confrontacion tradicionala ont la Region es pas qu'un prat batalhièr pel Palais Borbon. La sola novetat es la mobilizacion retorica contra lo perilh del Front Nacional, que se desplega ara dins l'inintelligéncia politica e sociala pus granda.

Al nacionalisme chauvin del Front nacional, despuèi gaire matissat de regionalisme neò-vichista, l'esquèrra e lo Centre drech respondon per un enduriment neò-jacobin al servici de la vista pus gausida de la Republica. Nacionalisme fascizant que posa dins l'unanimisme espès del consentiment popular e nacionalisme bastit sus una dicha "especificitat francesa", que serviguèt ja a totes los manipulacions colonialistas interiors e exteriors, son las doas fàcias d'un Janus. Escrachan entre elas la possibilitat per la societat francesa de se dobrir al mond, a la modernitat, a la democràcia decentralizada, a un contracte civic nòu.

De presidents de regions francesa elegits d'escapa, dins la mesconeissença entretegnuda de las escasenças de la virada dels sègles, "òmes politics de província" en situacion de "decideires d'istòria", auràn pendent lor mandat a afrontar los efieches de la mondializacion economica que jòga sus l'escaquièr dels espacis regionals, a se mesurar sens cap de mejans amb l'Euròpa de las Regions qu'es a se far, a compensar l'envielhiment de las proteccions estatalas. En cò nòstre, riscan de se trobar ridiculs entre l'Espanha de las autonomias e una Itàlia en camin de federalizacion, amb sus lor orizont europèu pas que d'Estats decentralizats (alevat Grécia, ara que Grand Bretanha se dobrís a la rason).

Lo recanton ont nos tampa lo "mal francés" es estupid, en mai d'èstre un estofador. Es pas aital que se pòt combatre la prigonda malaisança que lo Front Nacional desvira a son profièch e desvia cap al pièger.

Dins una situacion tala, las solucions dels grops que se dison occitanistas, divisats per de contèstas de sacristias ideologicas e replegats sus una identitat que se'n creson depositaris, sens influéncia sociala vertadièra, son d'un derisòri que tòca a l'indecència.

Es pr'aquò eles qu'ocupan ara en França lo luòc de l'intelligéncia civica, del recampament d'avenir que los aparèlhs enregdesits n'an perdut lo sentiment : a condicion de sortir del ghetto e de conquistar un lengatge comprenedor. Es sai que pas tròp tard per aprene *ensemble* a parlar public, tan pichons qu'òm siá. Soi dins aquò pas qu'una votz civica que tira la campana.

Robèrt LAFONT

PRADES : REGIONS ET PEUPLES SOLIDAIRES EN CONGRÈS

Parallèlement à l'Université Catalane qui rassemblait près de mille participants, se tint l'université de R.P.S. du 20 au 22 Août, suivie de son congrès les 23 et 24 Août.

Près de cent participants des différentes organisations régionalistes et autonomistes prirent part aux interventions et aux travaux des quatre journées de Prades, en Catalogne Nord, à l'invitation du Partit Per Catalunya. Journées pleines d'enseignement organisées autour de deux axes : le régionalisme et la Charte européenne des langues et cultures régionales. Participaient aux débats Didier Cherel, responsable de la Commission Régions-Fédéralisme chez les Verts, Sergio Corronado (E.C.) et Jani Arneguy de la C.A.P.

L'Université d'été

Pour étudier les problèmes et les avantages du régionalisme, les deux exemples de la Catalogne et du Val d'Aoste, entités bien affirmées culturellement et politiquement, mais de dimensions très différentes, étaient proposées aux congressistes. Joseph-César Perrin, président du groupe de l'Union Valdôtaine, parti qui dirige le conseil de cette région autonome d'Italie et ministre de l'agriculture du Val d'Aoste pendant sept ans, nous présentait le Val d'Aoste. Petite région francophone de 120.000 habitants située au pied du Mont Blanc, le Val d'Aoste devait souffrir pendant de longues années de l'italianisation. Celle-ci atteignit son apogée sous Mussolini qui interdit tout enseignement et toute publication en français. S'apercevant des limites de l'action culturelle, les Valdôtains se lançaient dans la lutte politique pour combattre le fascisme et le centralisme italien. Le statut d'autonomie obtenu en 1948 leur permettait d'avoir un parlement qui disposait d'une série de compétences économiques, culturelles et la possibilité d'adapter les lois italiennes aux exigences du Val d'Aoste. Désormais, ils peuvent défendre eux-mêmes les dossiers les concernant auprès de l'Union Européenne.

Les résultats ne se firent pas attendre : dans le domaine linguistique, le français est langue officielle à parité avec l'italien. Mais l'autonomie devait être à l'origine d'un fantastique développement économique : petite région agricole très

pauvre, le val d'Aoste est devenu aujourd'hui une région riche où le PIB/h est le plus élevé d'Italie.

M. Joan Becat, professeur à l'Université catalane de Perpignan, abordait ensuite l'exemple catalan. Comparant la France où depuis 35 ans la régionalisation avance à pas de fourmi, il montrait que l'Espagne était passée en quelques années d'un Etat ultra-centraliste, sans expérience démocratique et ethnocide, à un Etat acceptant sur son sol des autonomies à la carte.

Disposant de l'autonomie la plus avancée et d'un budget de plus de 75 milliards de francs (4 milliards pour la France), la Catalogne est devenue la première région économique d'Espagne avec un PIB comparable à celui d'Etats comme la Belgique, la Norvège ou la Grèce. M.J. Becat montrait notamment que dans le cadre de l'U.E., la France est handicapée par sa structure centralisée. Ses représentants présentent souvent en retard des dossiers mal ficelés et comme l'Union Européenne n'attend pas, les crédits non utilisés sont perdus et redistribués au profit de pays décentralisés mieux adaptés, comme l'Espagne, la FRA ou la Belgique...

La troisième partie de l'université portait sur une question d'une grosse portée symbolique car elle met en cause deux siècles de jacobinisme culturel : "La Charte Européenne des Langues Régionales ou Minoritaires".

R.P.S. avait choisi d'inviter, dans un débat public au cinéma de Prades, des députés de l'actuelle majorité pour savoir ce qu'ils comptaient faire sur ce dossier. M. Kofi Yamgnane, ancien ministre et député P.S. du Finistère, Yvon Abiven, député divers gauche du Finistère et Jean Codognés, député P.S. des Pyrénées Orientales, répondaient aux nombreuses interrogations de la salle. Ils annonçaient qu'ils prendraient l'initiative de créer, dès la rentrée parlementaire, un groupe d'études sur les langues régionales. L'objet de ce groupe d'études sera d'obtenir de la France qu'elle signe puis ratifie la Charte et qu'elle modifie l'article 2 de la constitution (la langue de la République est le français) dès la prochaine convocation du Congrès de Versailles pour que les langues régionales soient reconnues langues de la République. Conscients des difficultés qu'ils ne manqueront pas de rencontrer, les députés et la Fédération R.P.S. ont convenu d'oeuvrer ensemble à la sensibilisation de l'ensemble des parlementaires et des membres du gouvernement.

3ème Congrès de R.P.S.

Il débattait ensuite des moyens à mettre en oeuvre pour faire avancer en France l'idée régionale qui triomphe partout en Europe (élections régionales de 98, politique de communication, relations extérieures).

Les congressistes dont on pouvait apprécier l'unité de ton, convenaient que c'est surtout en renforçant les différentes composantes de la Fédération qu'ils pourraient faire progresser la question régionale. A la fois enthousiastes et réalistes, ils se donnaient rendez-vous l'année prochaine en Alsace et reconduisaient le Bureau Fédéral uni autour de son président, Gustave Alirol

(P.Oc), de son secrétaire, Christian Guyonwarc'h (U.D.B) et de son trésorier, François Alfonsi (U.P.C.).

Gilbert BRAWANSKI

Ce qu'ils ont dit :

Jean Codognès : "je tiendrai mes engagements pris lors des législatives et j'oeuvrerai pour la signature et la ratification de la Charte".

Kofi Yamgnane : "Nous allons former un groupe parlementaire en tenant compte de l'avis du Conseil d'Etat. Une politique des petits pas doit être mise en place. Elle passera par une proposition de modification constitutionnelle (...). Mais il faudra également faire plus de place dans les médias à la vie régionale et culturelle et trouver des financements publics pour la culture régionale".

Yvon Abiven :- "Il y a eu 17 signatures et 4 ratifications. Pour devenir convention, il faut une 5ème ratification."

- "Le clivage sur cette question d'ensemble ne passe pas par un opposition droite-gauche. La ligne de partage est plutôt entre ceux qui défendent une conception démocratique pour les langues et ceux qui ont une attitude de repli à partir des conflits inter-ethniques"

- " Il faut élaborer de nouvelles identités, y compris pour des personnes qui ont choisi de vivre sur le territoire français".

REGIONALES 1998

• Provença : premier bilanç

De que faràn leis occitanistas en març de 98 ? Partiràn, mai coma ? Avián recampat 16000 votz ai darrieras regionalas dins Aups de Auta Provença, Bocas de Ròse, Var, Vauclusa. Amé quinei menas d'alianças se metràn en plaça lei listas regionalistas ? Lo darrier còp, la preferéncia èra de partir amé lei provençalistas de *Parlaren* quand éra possible : se faguèt subretot dins Var e Bocas de Ròse. La formula foguèt impracticabla dins Vauclusa, e una formula d'union amé lei cassaires dins leis Aups de Auta Provença portèt frucha, pròche cinc dau cent.

Ara, de contactes son pres amé d'ecologistas que son en cerca d'alianças fàcia ai divisions dau movement. Sens prejutar d'una aliança preferenciala, lei regionalistas provençaus responderàn ai contacts de totei. Cadun saup que lo

corrènt ecologista es traversat per lei contradiccions gaucha-drecha e que per lei segonds, entre leis amics de Waechter e Lalonde, d'autrei fendilhas venon rompaduras, coma es lo cas per d'unei de G.E., amé Lalonde atraït per Madelin.

Per nautrei, au *P.Oc* coma a *Region Provença*, pensam que fau alargar aqueleis alianças, en tornar prepausar ai provençalistas de partir amé nautrei quora es possible. Mai tanben, tenir d'acamps amé lei *Verds* dins lei departaments que la situacion esta duberta. Dins Var, un rescòntre s'èra ja tengut en abriu dins l'amira de fargar una lista d'union Regionalistas - Verds. Lo darrier CNIR dei Verds tornèt pausar l'aliança d'aquelei amé lo P.S., mai metèt en evidéncia una oposicion fòrta (40%) a tota aliança mecanista amé lo partit au poder. De seguir, donc.

Enfin, dins de departaments coma Auteis Aups et País Niçard, d'iniciativas son de prene; aquelei regions de Provença pòdon pas restar en defòra dau regionalisme concret que encuèi passa per d'eleccions dificilas, un moment pèrreu per far ausir sa votz.

• COLONISACION E DEMOGRAFIA

La Direccion de la Populacion e dei Migracions nos dona un avansgost de çò que serà Var en 2020. L'arc mediterraneu (Catalonha Nòrd, Lengadòc e Provença) vendrà carriera bòrnia dei migracions dau Nòrd de Lèira amé un taus de creissénça de mai de 30% subretot en Provença. Var ponchejarà a 59%, mentre que leis Aups maritimas e Vauclusa auràn un taus de 41% e 34%. De 326.584 estatjants en 1901, Provença passarà lei dos milions. Aquela creissénça demografica modifica lo territòri provençau, avalis la personalitat d'òc, anienta tota cultura de país; çò que fa dire a l'un de nòstrei legeires, S.Joan Calenas: "envasits per de mau-marridats, mai ò mens capitalistes ò facistas, faràn virar nòstra identitat e nòstra lenga, nos faràn viure e manjar diferentament (sens parlar) d'una mar de mai en mai porrida. Vaquí çò que nos prometon lei francés. Qu'anam faire?"

Se realisa la volontat de l'"Houston Institut" que ja, dins leis annadas seissanta, prevesiá per l'arc mediterraneu una fonccion de leser e de non-produccion? Tendéncia pron afortida per una populacion en cerca de trabalh (16% de caumatge) en concurréncia amé de flux migratòris importants que son pas çò que d'unei pensan...

Dins la premsa regionala, *Var-Matin* revira aquela logica en "rançon dau succès" que duerbe Var a "la civilacion urbana" mai reconois qu'aquest país provençau se "tròba acarat a la mai importanta crisi identitària de son istòria". Un mòt que se pòt pas dire en tota consciéncia: s'agis-ti pas just e just de colonialisme quand una populacion desconèis son istòria, perde sa lenga e sa cultura e mestreja pas ges son destin?

• **L'AUTONOMIA SARDA**

L'Estat italian s'enrega dins una refòrma regionala de la constitucion sota la quichada de la *Lega*, e mai la decentralisacion au nivèu regionau siguèsse mai anciana que la refòrma francesa. Ansin, de regions coma Sardenha e Sicilia que gausissian d'un estatut especiau son a de far jogar la democracia insulària dins l'encastre d'un reajustament institutionau fàcia a la refòrma federala de l'Estat. *Il Messagero Sardo*, dins son numerò de Julhet de 97, assabenta sei legeires que le Conselh Regionau convida lei parlamentarís (deputats e senators) de faire pression per que siague reconeissuda l'especificitat sarda dins lo trabalh de la comission bicamerale per la refòrma constitucionala. Sembla grand lo dangier per leis elegits sardes de tornar a una legislacion generala que negariá l'estatut particular dei regions de l'Estat italian : "*Lo Conselh Regionau, çò ditz, deu obrar per l'adopcion d'un quadre constitutionau inspirat per de principis d'un autonomisme fòrt e realista. Per aquò, lo Conselh encarga lo president de l'executiu e lo president de l'Assemblada regionala de prepausar ai parlamentarís elegits en Sardenha d'emendaments que convenon de sosmetre ai proposicions de la Comission de refòrma constitucionala*".

Polida leiçon de democracia per França que s'engenha de ren cambiar dins aquest domeni.

SOUTIEN AU CEBIER

Depuis Janvier 1997, le tarif des expéditions a triplé. La Poste nous a soumis à une hausse qui nous empêche d'envisager pour le moment le passage régulier à un huit pages. C'est la raison pour laquelle nous ne pouvons reproduire l'abondant courrier que nous avons reçu depuis le début de l'été. Nos lecteurs voudront bien nous en excuser. Pour dépasser cet handicap, et comme nous ne voulons pas augmenter le prix de l'abonnement, nous vous proposons de nous aider dans la recherche d'abonnés nouveaux.

Un abonnement de six N° : 60f- soutien : 100f et plus, si vous pouvez. Un abonnement groupé de trois abonnés : 150f.

L'existence de notre presse est à ce prix. Les élections régionales vont exiger un besoin croissant de communication. Nous espérons avoir de votre part un soutien qui nous permettra de diffuser avec plus d'efficacité les idées régionalistes dans le Var et en Provence. Merci.

Libre opinion

LA LIGNE T.H.T. BOUTRE-CARROS

Pourquoi faire ?

Paulette Lamizet, responsable des Verds en Pays Dracénois, est bien connue des lecteurs du Cebier puisqu'elle mena campagne avec Gérard Tautil aux dernières législatives dans la 7ème circonscription. Elle a écrit à D. Voynet pour lui soumettre le dossier de la ligne à T.H.T. du Verdon (8-6-97). Elle fait ici le point sur ce dossier qui devrait, logiquement, trouver des solutions en concertation avec la population du Haut Var.

C'est une vieille histoire qui révèle les dysfonctionnements de notre société. En 1983, E.D.F. propose à L'Etat la création d'une ligne T.H.T. deux fois 400.000 volts, de Boutre - près de Vinon -, à Carros, près de Nice. Cette autoroute électrique traverserait le Var d'Est en Ouest sur plus de 100 kilomètres.

Un premier tracé passe par le Verdon. Mais le 4 mai 90, le site du Verdon est classé. En 91, nouveaux tracés, contournant à la fois le site du Verdon et le camp militaire de Canjuers :

- au Nord du Verdon, quatre tracés à travers la Haute Provence ;
- au Sud de Canjuers, un tracé par Aups, Ampus, Tourtour, Seillans...

Opposition de l'armée (danger pour les hélicoptères) et des élus, et bien sûr des associations.

Tout repart début 97. Un 7ème tracé est annoncé, à travers le tout nouveau Parc Naturel Régional du Verdon, créé le 3 mars 97. Le tollé est unanime.

Pourquoi cette ligne ?

Malgré les explications répétées d'E.D.F., les raisons en demeurent obscures : flou, non-dits, glissements progressifs des justifications. La Région P.A.C.A. consomme plus d'électricité qu'elle n'en produit. Elle en reçoit des centrales nucléaires de la vallée du Rhône par un réseau en boucle : Avignon, Manosque, Nice, Draguignan, Toulon, Marseille, Avignon. Cette ligne à deux circuits est en 400.000 volts, sauf entre Manosque et Nice (225.000 volts). En cas de panne, ce tronçon serait insuffisant. C'est en ce que E.D.F. a expliqué au début.

Les formules deviennent plus ambiguës :

- lettre d'E.D.F. du 4-11-91 : "...assurer la sécurité de l'alimentation de la région P.A.C.A. en cas de défaillance de l'ouvrage existant".

- C. Lepage : "accroître la sécurité".

- E.D.F., d'après "Nice-Matin" (mars 97) : " C'est une absolue nécessité en vue de répondre aux besoins toujours croissants en énergie".

Alors? Répondre à une *panne éventuelle* ou à des *besoins croissants*?

Une troisième hypothèse est dans tous les esprits, bien qu'E.D.F. s'en défende : exporter vers l'Italie l'électricité excédentaire de notre parc nucléaire.

La résistance

Elle vient des élus, de la population, des associations : saccage du Haut Var, ruine des efforts pour préserver le patrimoine et développer un tourisme intelligent, effets sur la faune (oiseaux migrateurs), sur la santé humaine, les nuisances sont évidentes. Elle s'amplifie quand sort le 7ème tracé, retenu par l'Etat : maires, députés, Conseil Général, conseil syndical du P.N.R. du Verdon, etc...

La position de l'ancien Ministère de l'Environnement ? Ambigüe, elle aussi. C. Lepage a rappelé certes la nécessité de l'enfouissement des lignes dans les sites classés (Verdon, Baus des Alpes Maritimes), déclaré le projet incompatible avec la loi littoral. Cependant, le 16 janvier, dit-on, son cabinet a négocié avec le Ministère de l'Industrie le passage de la ligne dans le parc du verdon, moyennant des compensations financières. Allez savoir...

Depuis le début, les associations réclament qu'on *prouve d'abord la nécessité de cette ligne*. Elles demandent donc, sans succès, une *expertise indépendante*. Elles veulent aussi l'engagement de la concertation, conformément au protocole Etat-E.D.F. du 25-8-92.

Ce qui est en question

La concertation, c'est comme la transparence (impossibilité d'avoir des chiffres). Trop souvent ici, concertation signifie non pas consulter avant, mais expliquer ce qu'on a déjà décidé. Ainsi : "La procédure comportait une concertation avec les élus concernés, une fois le choix du tracé accompli" (Nice-Matin du 7-5-97). Centralisme et autoritarisme...

Au-delà, ce qui est en question, c'est la *politique énergétique* de notre pays, décidée sans débat national. le projet Boutre-Carros en est l'aboutissement logique : tout nucléaire, incitation à une consommation effrénée (chauffage électrique), exportation du surplus, concentration d'énormes unités de production. D'où l'obligation de transporter l'électricité sur de très longues distances (avec quelles pertes!), d'où le massacre des paysages par les lignes T.H.T.

Si la nécessité de celles-ci était prouvée, d'ailleurs, il y aurait peut-être d'autres solutions qu'une ligne aérienne :

- des câbles sous-marins (et dans le Rhône);
- un renforcement des lignes existantes.

Mais c'est toute la logique d'E.D.F. qu'il faut remettre en cause. Il faudrait **DECENTRALISER** : créer de petites unités de production proches des lieux de consommation;

DIVERSIFIER : le tout nucléaire éclipse les énergies alternatives : le bois, le soleil, le vent, énergies provençales et créatrices d'emplois. Et il y a les centrales à gaz, d'utilisation très souple, dont les rejets sont bien maîtrisés. Si les Alpes Maritimes risquent la pénurie, comme l'affirme E.D.F., pourquoi ne pas y créer sur place de petites centrales de ce type?

Il est vrai que le développement débridé des Alpes Maritimes appelle de plus en plus d'autoroutes (A8 bis), d'eau, d'électricité et d'espace pour les déchets. Faut-il l'accepter? Faut-il accepter l'augmentation délirante de la consommation électrique ou plutôt lancer un vaste programme d'économies d'énergies? Faut-il accepter l'urbanisation démesurée du littoral? L'arrière pays doit-il en payer le prix?

Ce n'est pas parce que le Verdon est Parc Régional qu'il faut le préserver, mais parce qu'il est beau, vivant, authentique. Et pas seulement lui. La protestation de deux maires du Haut Var pose crûment le problème :

- celui de Trigance, dans une lettre au préfet : "Il est haors de question que le haut pays varois se laisse dégrader comme l'a été le littoral" (Nice-Matin, 18-2-97);

- celui d'Ayguines, dans une lettre au Ministre de l'Environnement : "Les petites communes rurales, qui ont déjà tant de difficulté à survivre, ne peuvent accepter d'être sacrifiées sur l'autel du développement des métropoles urbaines"(Nice-Matin, 29-5-97).

Maintenant que l'aménagement du territoire et l'Environnement sont regroupés dans un même ministère, on peut peut-être espérer voir enfin amorcé un *développement durable* qui prenne en compte les besoins *réels* des citoyens, avec leur participatioin, sans saccager la planète.

Paulette LAMIZET

lo cebier

La Letra Occitanista

B.P. 8

83191 OLIULAS cedex

Fax O4 94 63 77 65

CCP 2480 11 S Marseille

Bulletin d'abonnement / Reabonnement

Nom.....

Pichòt nom.....

Adreïça.....

Fédération REGIONS & PEUPLES SOLIDAIRES

PARTIT OCCITAN &

MOUVEMENT REGION PROVENCE

Fédération du Var

BP69

83502 LA SEYNE

PORTE-PAROLE : GÉRARD TAUTIL
TÉLÉCOPIE : 04 94 63 77 65

COMMUNIQUÉ

"LA DÉMOCRATIE MALADE DE SON PASSÉ ... ET DE SON PRÉSENT ? "

" L' événement serait-il le maître-mot d'une information hexagonale qui encore une fois concentre ses feux sur la Provence et le Var? En moins d'une semaine les mauvais démons qu'on croyait oubliés se bousculent pour donner au citoyen une impression de désordre carnavalesque où le sensationnel d'un jour laisse la place au dérisoire du lendemain. Ainsi en est-il du dossier sur les origines de l'assassinat de Yann Pyat, publié par deux journalistes qui proposent un rébus dont la transparence fait réagir les personnes visées. Affaire en cours...Mais on ne peut que s'interroger sur les officines et les manipulations qui sont comme en écho du discours officiel sur la démocratie et la patrie des droits de l'homme. Guerre des clans dans la droite entre UDF et RPR passant à un échelon supérieur en Provence? Au point que ceux qui s'en réjouissent comme le RPR Muselier sont rapidement rappelés à l'ordre? On ne peut oublier la satisfaction de M.Arreckx qui revendique ses ennuis judiciaires pour la Maison des technologies de Toulon et tient à préciser que les responsabilités sur les terrains militaires, les projets immobiliers, comme l'intérêt qu'y porte la mafia, sont d'un niveau supérieur au sien.

Ainsi en est-il des "suicides" des frères Saincené vraisemblablement trop au courant de ces enjeux de l'ombre et de cet autre député de la majorité régionale, ancien FN, qui s'y prend à quatre fois pour mettre fin à ses jours.

Rien d'étonnant que dans le marigot politique de la droite, l'extrême-droite prospère. Ses attaques répétées contre la démocratie à Vitrolles, Toulon, Orange, Marignane, Nice - selon des méthodes variables - finissent par éroder le tissu encore sain de la société provençale. Ne va-t-elle pas jusqu'à pousser la provocation en décrétant que "Vitrolles-en-Provence" est plus identitaire? Le ridicule qui veut qu'un bourgeois parisien ignorant du sens de ce toponyme (industries de la verrerie antérieurement) dicte sa loi aux habitants de cette cité, montre que le FN est prêt à tout pour glaner des voix égarées dans l'ultra-nationalisme français.

Il faudrait aussi se demander ce que signifie, à six mois des élections régionales, le silence de la gauche sur la discrimination des langues de la République autres que le français, son refus de signer et ratifier - comme la droite- la Charte européenne des langues et cultures régionales ou minoritaires . Elle offre à l'extrême-droite la possibilité d'une nouvelle récupération face aux nombreuses frustrations des citoyens , au nom d'une conception assimilatrice des cultures , aux dépens de la

diversité et d'un élargissement de la citoyenneté à l'heure de la construction européenne.

La classe politique française est responsable dans son ensemble de cette montée de l'extrême-droite par son refus de repenser le système politique : elle favorise les crispations nationalistes et va à l'encontre de toute conception favorable à une intégration civique et à une insertion sociale différentes.

Le dénouement se joue en une partie où les forces politiques qui la composent tournent le dos à de nouvelles règles de citoyenneté, de contrôles décentralisés en région, de moyens et de compétences dont se dotent aujourd'hui de grands États européens comme la Grande Bretagne, l'Espagne et demain l'Italie. En France tout naît et se décide à Paris. On ne s'étonnera pas que le FN soit aussi un produit de cette logique.

Les événements auxquels l'opinion publique provençale est confrontée périodiquement sont l'expression de cette impasse politique française."

12/10/97